

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 107 (2), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26188ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (2003). Bloc-notes. *Jeu*, (107), 207–211.



Les trente ans des Deux Mondes

Le théâtre les Deux Mondes a célébré son trentième anniversaire en Chine, le 28 janvier 2003, en y jouant *Living Memory* (*Mémoire vive*). C'est effectivement dans la région administrative spéciale de Macao,



Pleurer pour rire de Marcel Sabourin, spectacle de la Marmaille (1980), qui allait devenir les Deux Mondes en 1992. Photo: Paul-Émile Rioux.

en République populaire de Chine, que la compagnie montréalaise a marqué son trentième anniversaire, à l'invitation du Leisure and Cultural Services Department of the Government of the Hong Kong Special Administrative Region (en collaboration avec John Lambert et associés). Elle y a présenté dans sa version anglaise le spectacle tout public *Mémoire vive* (texte de Normand Canac-Marquis, traduction de Linda Gaboriau, mise en scène de Daniel Meilleur). Quelques jours auparavant, les 24, 25 et 26 janvier, trois représentations avaient été données à l'hôtel de ville de Hong Kong. Cette tournée comprenait en outre un *master class* sur

le développement de public dirigé par Monique Rioux.

Les codirecteurs artistiques Daniel Meilleur et Monique Rioux étaient loin de se douter, en janvier 1973, que la compagnie qu'ils fondaient à Longueuil, sous le nom du Théâtre de la Marmaille, allait traverser les décennies et bientôt devenir l'une des plus présentes, voire des plus respectées, sur la scène internationale. Collaborateur des premières années – presque toutes les créations des Deux Mondes ont compté une musique originale –, le musicien et compositeur Michel Robidoux s'est joint à la direction artistique en 1989, au moment où la compagnie occupait une place grandissante à l'étranger.

Ce qui, au départ, animait la direction artistique des Deux Mondes, et qui l'anime encore, demeure un esprit de recherche et la volonté de faire de chaque spectacle le territoire d'une exploration nouvelle, sur le plan thématique et formel, dans une théâtralité qui fait appel à l'imaginaire et à la poésie, porteuse de sens et la plus achevée possible sur le plan artistique. À ces préoccupations s'est récemment ajoutée celle de constituer et de conserver vivant un répertoire, puis de mettre à contribution le langage du multimédia dans une perspective théâtrale. Trois productions sont ainsi jouées actuellement: *l'Histoire de l'oie* (texte de Michel Marc Bouchard, mise en scène de Daniel Meilleur; créée en 1991), *Leitmotiv* (musique de Michel Robidoux, texte de Normand Canac-Marquis, mise en scène de Daniel Meilleur; créée en



1996) et *Mémoire vive* (créée en 2000). La compagnie aime aussi relever le défi artistique d'offrir aux pays qui accueillent ses spectacles de jouer dans leur langue. Avec l'aide de traducteurs et de professeurs de langue, les équipes de création ont ainsi joué la plupart des productions en anglais, mais aussi en espagnol (*L'Histoire de l'oie*, *Leitmotiv* et *Mémoire vive*), en allemand (*L'Histoire de l'oie*) et en russe (*Leitmotiv*).

Les Deux Mondes ont pu, de la sorte, jouer et mener des ateliers dans quelque 200 villes des 31 pays suivants: Canada, États-Unis, Mexique, Honduras, Venezuela, Argentine, Colombie, France, Belgique, Italie, Allemagne, Russie, Royaume des Pays-Bas, Suisse, Grande-Bretagne, Irlande, Écosse, Autriche, Danemark, Portugal, Espagne, Japon, Singapour, Corée, Vietnam, Chine, Australie, Nouvelle-Zélande, Israël, Côte d'Ivoire et Zaïre. Au total, en trente ans, 720 000 spectateurs ont été rejoints lors de 3 047 représentations.

L'une des réussites des Deux Mondes aura été son aptitude à rejoindre des publics d'âge divers. Les productions des premières années s'adressaient tantôt au jeune public, dont le mémorable *Pleurer pour rire* (joué de 1980 à 1988) de Marcel Sabourin, tantôt aux adultes (*la Vie à trois étages*, jouée de 1977 à 1980). Sans délaissier cette approche (le drame musical *Leitmotiv* est un spectacle qui ne s'adresse qu'aux adultes), la compagnie a également créé des œuvres

qui, chose étonnante, ont été diffusées tout autant dans le circuit adulte que jeune public: *l'Umiak* (joué de 1982 à 1987), *Terre promise/Terra promessa* (une cocréation avec le Teatro Dell'Angolo de Turin, jouée de 1988 à 2000), *L'Histoire de l'oie* et *Mémoire vive* en témoignent. L'extraordinaire longévité de ces spectacles et l'étendue de leur public démontrent, si besoin était, que recherche et accessibilité ne sont pas incompatibles et que les spectacles qui ne logent pas qu'à l'enseigne du strict divertissement peuvent, eux aussi, devenir des succès.

L'ouverture de son centre de création dans le quartier multiethnique de Villeray, à Montréal, en 1996, a permis de réaliser l'un des objectifs de la compagnie lorsqu'elle s'est formellement constituée, en 1975. Ce lieu a en effet permis de remettre à l'avant-plan les activités d'animation, notamment à l'endroit des quartiers dits défavorisés. Cet engagement dans leur milieu, les Deux Mondes l'exercent aussi sur le plan professionnel depuis le tout début, par un militantisme à divers niveaux afin que les instances publiques municipales, provinciales et fédérales consentent au théâtre et aux arts en

Terre promise/Terra promessa (1987), cocréation des Deux Mondes et du Teatro Dell'Angolo (Turin).
Photo: Paul-Émile Rioux.

L'Histoire de l'oie de Michel Marc Bouchard, mise en scène par Daniel Meilleur (les Deux Mondes, 1991).
Photo: Yves Dubé.



général la place qui leur revient dans la société libre et fortunée qui est la nôtre. La nomination en 1991 à la direction générale des Deux Mondes de l'ancien directeur général du Conseil québécois du théâtre, Pierre MacDuff, a fortement orienté la compagnie dans ce sens. Par ailleurs, la présence aux Deux Mondes de Pierre MacDuff, un ancien collaborateur à *Jeu*, permet la diffusion d'une information claire, fiable et précise, comme en témoigne le texte qui précède, et qui est tiré d'un communiqué de la compagnie.

Changement au Trident

La directrice artistique du Théâtre du Trident, Marie-Thérèse Fortin, a annoncé son départ pour juin 2003. Elle occupait ce poste depuis décembre 1997. Première femme à assumer de telles fonctions dans ce théâtre de Québec, elle a succédé à Serge Denoncourt, Roland Lepage, Guillermo de Andrea et Paul Hébert. Sous sa gouverne, le Trident a commencé à effectuer des tournées en France, avec *À quelle heure on meurt?* en 2001 et, plus récemment, avec *les Trois Sœurs*, qui étaient invitées à Limoges en septembre 2002. Ce même spectacle, mis en scène par Wajdi Mouawad, entreprendra une importante tournée en France à l'automne 2003.

Sous la direction de Marie-Thérèse Fortin, le Trident a également accru son rayonnement au Québec en y faisant une première tournée avec *la Double Inconstance* l'automne dernier. Le théâtre a aussi diversifié son public en s'intéressant à la clientèle scolaire, ce qui lui a valu le Prix de la Ville de Québec 2003 pour l'initiative « compétences trans-théâtre », mise sur pied avec deux écoles secondaires de la région. Des spectacles du Trident ont par ailleurs remporté trois fois le Prix de la critique depuis trois ans, en plus d'avoir été finalistes onze fois à la Soirée des Masques

en 2003, année où *les Trois Sœurs* ont reçu le Masque de la meilleure production à Québec.

C'est donc un théâtre en bonne santé, autant sur les plans artistique que financier, que quitte Marie-Thérèse Fortin. Plusieurs fois distinguée – Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2001, prix Femme de mérite catégorie « Art et culture » en 2002, deux fois le prix Gémeaux de la meilleure interprétation féminine pour *le Monde de Charlotte* à la télévision –, la comédienne de Québec entend désormais se consacrer davantage à sa pratique artistique.

Le Black Theatre au Strathearn

Après avoir occupé pendant dix-sept ans des locaux rue Sainte-Catherine Ouest, où la compagnie avait ses bureaux et une salle de répétitions, le Black Theatre Workshop (BTW) a déménagé dans le même immeuble que le Montréal Arts Interculturels (MAI), soit au Centre Strathearn. Les spectacles du BTW sont d'ailleurs présentés au MAI depuis sa création, en 1999. Auparavant, cette compagnie qui en est à sa trente-deuxième saison se produisait dans diverses salles de Montréal, notamment au Théâtre Centaur. Sa nouvelle localisation, près de son espace attitré, facilitera la vie des artisans du BTW, sans compter la synergie qui naîtra de la présence dans le même Centre Strathearn d'entreprises telles que PME, Danse-Cité, Culture Montréal et le Mois de l'histoire des Noirs.

L'éclairage en deuil

Renée Noiseux-Gurik et Alain Martinez, du conseil d'administration de la Fondation Gatién Payette, ont eu le regret d'annoncer le décès, survenu le 18 mars 2003, de Gatién Payette, qui était né en 1936. Ancien étudiant du collège Sainte-Marie et élève de Georges Faniel, technicien

rattaché au théâtre de ce collège, Gatien Payette devint rapidement un excellent éclairagiste doublé d'un technicien hors pair. En 1960, il installa le système d'éclairage dans l'ancienne salle de théâtre et de cinéma le Stella, qui prit alors le nom de Théâtre du Rideau Vert. En 1967, à l'occasion du centenaire de l'église du Gesù et de sa salle, construite par les Jésuites en 1865, il rénova le système d'éclairage. Un travail similaire lui a été demandé en 1972, pour la transformation de l'ancienne Comédie-Canadienne qui devint le Théâtre du Nouveau Monde. Puis, ce fut au tour de la Nouvelle Compagnie Théâtrale de faire appel à ses compétences pour installer le système d'éclairage dans l'ancien cinéma Granada, transformé en Théâtre Denise-Pelletier, ainsi que pour le studio Fred Barry.

En fondant, en 1971, une compagnie de vente et de location d'éclairage de scène, AUVITEC, il mettait à la disposition des éclairagistes d'importants moyens techniques leur permettant de développer et de parfaire l'aspect visuel de la production théâtrale québécoise. Aujourd'hui, tous les théâtres jouissent de consoles à mémoire, et l'ordinateur est une composante essentielle de la console d'éclairage. Un grand nombre de ces consoles proviennent de chez AUVITEC. De plus, Payette occupa, pendant près de vingt-cinq ans, le poste de directeur technique au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, assurant ainsi la qualité des spectacles publics des élèves de cette institution.

Quant à la Fondation Gatien Payette, créée en 1994, elle participe à la reconnaissance du travail d'artistes et d'artisans de l'arrière-scène, en offrant des bourses à ces « travailleurs de l'ombre et de la lumière ». Les récipiendaires de ces bourses, ces neuf dernières années, ont été : Gilles Rochon (peintre scénique), Paul Bussièrès (scéno-

graphe), Michel Smith (sonorisateur), Guy Simard (éclairagiste), Louis Sarraillon (directeur technique), Gabrielle Jean, Claudette Lamoureux, Thérèse Renaud, Caroline Carel (buralistes), enfin, Charles Maher (technicien et responsable de tournée).

Dorénavant, la bourse Gatien Payette sera remise au lauréat du Masque de la conception des éclairages décerné annuellement à la Soirée des Masques de l'Académie québécoise du théâtre. En 2003, elle a été remise à Claude Accolas pour son ingénieuse utilisation des lumières dans la pièce *Des fraises en janvier* d'Évelyne de la Chenelière, présentée au Théâtre d'Aujourd'hui.

La Fondation Gatien Payette a aussi été le premier « Grand partenaire de la recherche savante » de la Société québécoise d'études théâtrales (SQET) pour l'année 2001-2002.

Nouveau diplôme aux HEC

Première école de gestion fondée au Canada en 1907, HEC Montréal est devenue, grâce à la qualité de son enseignement, un haut lieu de formation de réputation internationale. L'École offre une formation en gestion des arts depuis 1979 et un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion d'organismes culturels depuis 1988. Désormais, elle offrira des cours en vue d'un nouveau profil, celui de gestion des industries culturelles (film/video, disque, édition, métiers d'art, festivals, médias). On peut s'informer ou s'inscrire à l'adresse suivante : <dess.goc@hec.ca>, ou auprès du responsable du programme, François Colbert, au (514) 340-6151, ou <francois.colbert@hec.ca>.

Nouvelle école en Suisse

« Jouer n'est pas un jeu » et « Le théâtre, c'est l'attaque d'un ours avec un canif » : ce

sont deux des avertissements que l'on peut lire dans le dépliant publicitaire de la nouvelle et seule Haute École de théâtre de Suisse romande, la Manufacture, qui accueillera ses premiers étudiants à Lausanne, à la fin de septembre 2003. Le bâtiment, une ancienne usine de taille de pierres précieuses, proposera des outils de travail exceptionnels: une salle de spectacle modulable et hautement équipée, des loges, de grandes salles de répétitions, des ateliers de décors et de costumes, un local de techniques son et image, et une bibliothèque. La durée des études sera de trois ans pour les comédiens et les comédiennes, quatre pour les metteurs en scène. On prévient cependant: « Il faut de fortes têtes pour se lancer dans l'aventure théâtrale; et ce n'est pas en trois ans que l'on devient comédien ni en quatre metteur en scène. »

Parmi les intervenants de la première année, voués à la défense de « l'idée d'un

théâtre d'art pour tous », se trouvent Pierre Debauche, Laurent Laffarque et Jean-Yves Ruf. Le directeur est Yves Beaunesne, metteur en scène et directeur de compagnie. Les inscriptions au concours d'admission sont ouvertes; trente candidats seront invités à un stage probatoire au début de juillet, après quoi seront choisis les quinze jeunes artistes sélectionnés pour faire partie de la première volée de l'école. On s'informe sur le site: <www.hetsr.ch>. Autres avertissements que l'on trouve dans le dépliant: « Monter sur une scène n'est pas un passe-temps pour enfants riches. C'est un atelier perpétuel où l'on vomit les tièdes: si vous avez peur de vous salir les mains au contact de la pâte humaine, ne venez pas. Si vous avez peur de perdre votre chemin, ne venez pas. Si vous voulez refaire ce que les anciens ont imaginé, ne venez pas. » Etc. Nous voilà prévenus!

MICHEL VAÏS

FELDENKRAIS
Éducation somatique

AUTOPOÏÉSIS
ÉCOLE D'ART FELDENKRAISMD
direction Odette Guimond, comédienne

1012, avenue du Mont-Royal Est, bureau 107
Montréal, Qc H2J 1X6
Téléphone et fax: **514-522-8027**
oguilmond@videotron.ca
<http://pages.infinet.net/oguilmond>

- Conscience du corps en mouvement au théâtre
- Gestion du stress
- Prévention et gestion des inconforts
- Amélioration de la qualité du jeu
- Clarification de ses choix artistiques
- Découverte de nouvelles stratégies de création

Programme de perfectionnement pour les acteurs professionnels

Consultations individuelles

Ateliers de formation